

Djamel Mati

sibirkafe.com

roman

Les élucubrations d'un esprit tourmenté



MARSA

...

Quel est le crétin qui a fait ça ?

Ce matin au sortir de notre léthargie qui nous sert de sommeil, tout est noir. Durant notre engourdissement un malin s'est amusé à tout peindre en noir : les murs, le plafond, le sol, les narguilés, les casques, les nattes, tout est en deuil à notre réveil. L'air que nous respirons est noir, les grains de sable sont couleur d'ébène, le ciel s'est obscurci, le soleil, lui se confond par sa nouvelle coloration sombre au reste du tableau céleste.

Du coup nous sommes devenus, nous aussi, noirs, nos idées et nos rêves opaques, nos perspectives et nos espoirs lugubres.

Quel est le crétin qui a fait ça ? Qui a volé nos couleurs ?

En nous connectant sur l'Internet, tous les sites sont sur fond noir, les textes et les images aussi. Le désarroi et le doute s'emparent des locataires du SIBIRKAFI.

Des jours ou des mois sont passés, personne ne peut dire depuis combien de temps nous sommes entrés dans ce cauchemar collectif. Notre vie ressemble à un long tunnel sans lumière

...
...
...

Un cirque a installé son grand chapiteau à deux ou trois dunes de notre abracadabrante cyber-cabane. Des placards publicitaires sont accrochés sur les flans des chameaux racoleurs, le portrait d'un clown est dessiné sur ces affiches. Les représentants du SIBIRKAFI du point B114 décident, comme à l'accoutumée dans un élan de magnanimité, de ne pas nous faire rater le spectacle. Pour l'occasion, les responsables nous accompagnent. Pour faire bien, ils se déguisent en gens du voyage. Le Grand Responsable du SIBIRKAFI choisit le costume flamboyant du directeur de cirque ; le responsable des shows, nommé pour la circonstance, troque sa djellaba contre la tenue moulante de jongleur. Le chapeau et les bottes de cow-boy, du lanceur de couteau, sont portés par le plus gradé des gardiens, la tenancière en second sado-maso préfère le cuir et c'est l'uniforme du dresseur de lions qu'elle enfile. Nous, les « loques à terre », sommes déguisés en bouffons spectateurs à l'exception de E.T qui a souhaité ressembler à un clown extra terrestre.

À la nuit tombée, accompagnés par des roulements de tambours, nous rejoignons l'immense tente dressée à quelques dunes de notre baraque. Dans la grande enceinte circulaire et couverte, nous sommes assis sur les bancs à dévorer avec nos yeux la piste qui occupe de centre de cette arène. Nous attendons impatiemment le début des représentations.

« Et maintenant, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, que le spectacle commence ! »
Annonce le directeur du cirque en costume rouge aux passements dorés.

Bizarrement, nous constatons que tous les responsables, accoutrés de leur nouvelle tenue d'apparat, occupent le centre de la piste.

- Et voici, les clowns » s'esclaffe le dirlo-responsable du SIBIRKAFI en tendant la main en direction des gradins.

Disciplinés, nous attendons tous, l'entrée des burlesques pour commencer à rire. Vainement, nous applaudissons pour encourager ces timides pitres qui n'osent pas entrer en scène. Sur la piste, les responsables, directeur, jongleur, lanceur de couteau, dresseur de lions et autres se tordent de rire en regardant les rangées où nous sommes assis. Ils sont fous, ces crétins ! Ils n'ont pas compris que le spectacle se déroule en bas, dans la fosse aux artifices, et que nous sommes uniquement de passibles spectateurs. Ils sont tellement drôles que nous ne pouvons pas nous empêcher de nous bidonner en les regardant gesticuler et s'esclaffer. Notre hilarité croit de plus en plus fort jusqu'à ce que nous nous roulions par terre de rire. Alors, nous rions tous en communion. Le gars au kamis saute et grimpe sur les poteaux qui soutiennent la bâche du chapiteau, il rit aux larmes. E.T fait des cabrioles en gloussant ; il en fait tellement qu'il se retrouve sur le bord de la scène. La tenancière-dompteuse de lions l'attrape par le cou et le jette dans la cage aux lions. Le compte est bon, il lui manquait un carnassier pour compléter sa troupe de fauves. Du coup, E.T se retrouve assis à califourchon sur un tabouret au milieu de ces mangeurs d'hommes. Tétanisé par la peur, E.T n'ose pas bouger d'un cil, son maquillage de clown extra terrestre le rend encore plus cocasse. Il est drôle, et nous rions encore plus. Du haut des estrades, un « loque à terre-bouffon » se prend pour Jules César dans ses arènes, il pointe son pouce vers le bas et crie en rigolant « A mort ! À mort ! Le lionceau extra terrestre. » Du coup tout le monde se met à réclamer le même verdict. « À mort ! À mort ! Le lionceau extra terrestre. » Plaisantons-nous. La dresseuse prenant, comme toujours, ses rôles au sérieux fait claquer son fouet sur les barreaux de la cage ; ce qui a pour effet d'exciter les fauves qui s'avancent d'une patte décidée vers le casse-croûte inter galactique. Afin de sauver sa maigre peau, E.T ne trouve pas mieux que de grimper aux montants de la cage pour s'échapper. Il reste là-haut, s'agrippant de ses mains, en bas les lions l'attendent impatiemment. Pendant ce temps là, nous profitons de cette représentation interactive en nous marrant à mort de rire. Le gars au kamis, toujours, accroché au sommet du chapiteau se prend pour un singe, il se tape la poitrine avec ses mains, se gratte la tête et mange ses poux, en le voyant faire ses singeries notre crise de fou rire ne fait qu'augmenter. Le jeune à la barbe hirsute se fait remarquer par le lanceur de couteau qui s'amuse à le prendre pour cible. Et cela aussi, nous fait rire. « Encore, encore un couteau ! visez plus haut, monsieur le lanceur, plus haut ! » Recommande la galerie clownesque que

nous formons. Et le spectacle continue, nous nous retrouvons tous en bas sur la piste des artistes, nous sommes tous contents et nous le montrons avec nos culbutes, nos railleries et nos clowneries. C'est au tour du jongleur, celui qui jongle avec les bilboquets ; un jeu qui consiste à enfiler la boule d'un spectateur, choisi parmi les « loques à terre », sur l'extrémité pointue d'un bâton. La personne empalée gagne une autre partie à chaque fois qu'elle l'a dans le c..., et, si elle perd, le jongleur lui refile une autre chance. C'est franchement hilarant, mais c'est drôlement douloureux, une pointe de bilboquet. La dompteuse prise d'hystérie s'en prend aux bouffons qui ont envahi la scène, elle les fouette à tout vent, nous nous cachons en riant.

À ce moment du spectacle, nous nous retrouvons, tous, responsables et « loques à terre » siberkafiens, sur la piste, les uns dans la cage avec les fauves, les autres au milieu avec les jongleurs et autres saltimbanques. Tantôt spectateurs, tantôt acteurs nous ne savons plus quel rôle nous devons interpréter. Je pense que le Directeur-responsable et les autres artistes connaissent la distribution et le scénario de chacun de nous.

Je profite de ce charivari pour me glisser dans la roulotte du charmeur de serpent pour fuir cet endroit. Pour ce faire, je suis prêt à me transformer en boa ou à la limite, me faire ingurgiter par lui !

...
...
...

À la suite des derniers événements, les responsables de la cabane de l'injustice du point B114, située en plein désert hostile, décident de faire des élections pour élire le représentant des « loques à terre » du SIBIRKAFI. Ce délégué aura l'honneur d'assister avec les responsables à certaines réunions, il aura son pot de chambre avec son nom gravé dessus, dans l'hémicycle de la grande assemblée d'enfoirés, un narguilé neuf, du chanvre indien à profusion ; il ne nous adressera plus la parole, c'est normal il sera trop occupé à résoudre ses problèmes. Les « loques à terre » s'adresseront à lui par demandes écrites auxquelles il ne pourra donner de réponses parce que trop absorbé par sa nouvelle fonction de ponction. Nous sommes tenus à le respecter, lui obéir et surtout lui rapporter tout ce qui se trame en secret chez les « loques à terre » du SIBIRKAFI. Notre futur représentant doit aussi avoir le même comportement avec ses responsables, etc... etc....

C'est en quelque sorte une petite marionnette des vrais responsables qui eux aussi sont les guignols des vrais de vrais responsables qui eux ne sont que les pantins des vrais de vrais de vrais hauts responsables, qui eux également sont... etc... etc.

La sélection des candidats se fait suivant des critères rigoureux, le sexe du futur candidat doit être exclusivement masculin ou au moins celui d'un homme, il faut qu'il soit délateur, auprès des responsables, de tous les faits et gestes des « loques à terres », cupide, corrompu et surtout, pas du tout intelligent.

Les futurs candidats sont aussi soumis à des tests d'aptitudes physiques : une course à pied, nus, un concours du plus rapide fumeur de chanvre indien et pour terminer un concours du plus grand lécheur de bottes des responsables.

À l'issue de ce tournoi de gladiateurs politisés, cinq candidats sont retenus, quatre « loques à terre » et un postulant proposé par les responsables de cette cabane-circus. Les prétendants au titre si convoité se présentent et proposent leur programme aux honorables votants.

En premier, c'est le gars au kamis, il nous présente sa barbe et son couteau, de marque étrangère. Son programme est simple et direct il veut nous faire changer nos habitudes vestimentaires et alimentaires, il nous promet une distribution importante de chanvre indien pour aller tout droit au paradis des camés. Lui se déclare de l'extrême « droite à gauche ».

En guise d'applaudissement, très sportivement nous lui crachons dessus. Il les accepte en relevant les noms de tous les cracheurs, c'est pour les remercier plus tard, nous promet-il.

Le deuxième candidat est le voleur de bijoux. Il nous exhibe ses billets de banques et ses documents falsifiés pour nous appâter. Il nous garantit la vente libre du chanvre indien. L'idiot, il ne sait pas encore qu'ici, il n'y a plus de thune ! Son projet est affairiste, il propose de légaliser la corruption et nous promet que nous allons faire de bonnes affaires avec lui. Le voleur est un homme de tendance biaisée.

Nous l'acclamons à coup de bras d'honneur. Il nous salue de la même manière et se retire pour faire ses comptes et se convertir en bookmaker.

E.T est le troisième postulant. Il se présente comme venu de la planète Véga et qu'il possède toutes les qualités extra terrestres pour mener à bien son mandat. Son plan est humaniste, il jure qu'il fera tout pour les cafards, de la nourriture plus abondante, des permissions de sorties, des journées de repos. Il oublie encore une fois que, les nécessiteux, c'est nous ! Pas les cafards ! Ce philanthrope extra-muros est de gauche, mais vers le haut.

Nos gentillesse lui vont droit au cœur, le pauvre se soustrait les larmes aux yeux, il est suivi par tous les cancrelats du SIBIKAFI. Il va être gâté, E.T

Le quatrième poste de quémendeur revient à un « indépendant-dépendant ». Il n'a aucun programme, même pas de nom. Il est libre de ne pas en avoir. Non ? D'ailleurs, c'est pour cela que c'est un indépendant ! Il veut uniquement le poste. Il nous annonce qu'il peut être de tous les bords et tribords.

Pour cette aberration de candidat, nous préférons aboyer ; du coup, il va se coucher.

Le cinquième candidat, bien sûr, comme prévu par le règlement, est proposé par les responsables du SIBIRKAFI. Le haut responsable nous présente une boîte en carton blanc de forme cubique. En ouvrant le couvercle de cet emballage, nous voyons surgir un guignol monté sur ressorts comme dans une boîte à surprise, tout habillé de rouge avec une tête de clown. En dandinant sur son support flexible, ce polichinelle nous tend les bras. En bon ventriloque le haut responsable lui faire dire son nom : - « Bonjour, je suis Narcisse le nain » se présente-t-il à travers le ventre de son sponsor.

- Comme vous le voyez, je vous présente un candidat sérieux qui vous représentera mieux que les quatre autres enfoirés ! Donc Narcisse c'est lui, votez pour lui, annonce l'expert en ventriloquie.

Cela nous amuse et très correctement nous l'applaudissons comme pour les autres. C'est dans une ambiance de fête foraine, mais sans la fête avec seulement les forains que se déroule l'investiture de notre nouveau représentant.

La tenancière en second ne rate pas cette occasion pour faire son gala. Pour cet événement elle s'habille en uniforme de fantaisie avec beaucoup de pompons et de rubans. La tenancière-majorette exécute quelques pas de danse puissamment expressive et forts appréciés par l'assistance, elle en rajoute et la voilà qui tombe en ratant sa dernière pirouette. Elle se ramasse le nez en premier. Elle reste évanouie dans sa mare de sang.

Un observateur des votes propres et honnêtes est aussi invité à contrôler le bon déroulement du scrutin. Ce témoin oculaire est un non-voyant par accident et sourd et muet de naissance. Ce choix est fait dans le cadre de la réinsertion des handicapés dans la vie politique et nous nous réjouissons tous de cette noble initiative.

Nous l'applaudissons aussi. Il ne réagit pas à nos ovations. Je le soupçonne modeste ; C'est bien ! Un observateur aveugle et malentendant réservé.

Le déroulement du scrutin se fait dans la transparence la plus totale. Pour éviter toutes tentatives de fraudes les bulletins de vote sont blancs, comme propres, avec pour seule inscription « Votez pour lui: ». Le responsable des votes de la cabane des leurres nous demande de nous mettre en rang, tous nus pour éviter toute esquisse de falsification. Il tend un bulletin à chacun des votants et pour faire rapide nous le remettons de suite à la tenancière qui s'est transformée pour la circonstance en urne. Par mesure de précaution, elle a déjà fait le plein de bulletins dans la boîte à vote. Le dépouillement du scrutin commence, c'est également, la tenancière-urne en second qui en a la charge.

- Et d'un bulletin. A voté, lui

- Et de deux bulletins. A voté, lui.

- Et de quatre-vingt-huit... A voté, lui, nous avise solennellement la tenancière-urne parlante et comptable.

Le suspense va durer comme cela jusqu'à la fin du dépouillement. Cette kermesse de vote bloqué se termine par le discours d'investiture du nouvel élu qui est fait par le Responsable en chef du SIBIRKAFI.

- En vertu de l'indéfini pouvoir qui m'a été prêté, j'ai l'immense plaisir de vous présenter l'heureux vainqueur de ces élections propres et loyales...

AND THE WINNER IS¹...LUI déclare le plus haut responsable se croyant à la remise des oscars !

Le vainqueur des élections, c'est bien , LUI, et lui, c'est qui ? C'est bien sur le nouveau sorti tout droit de la boîte à malice, Narcisse le nain.

Les responsables sont les seuls à applaudir. Ils se congratulent, s'embrassent surpris certainement par le résultat de ce vote. La tenancière en second propose le mariage au nouvel élu, elle prépare sa nouvelle promotion sociale. Elle est déjà en robe de marié et fardée comme un pot de peinture. Elle ne voit pas que son idole est un leurre.

Les autres candidats eux, crient au scandale et à la fraude du siècle. Ils menacent de faire grève. Grève de quoi ! De rien, mais grève quand même !

- Tricheurs, impies, vous irez tous en enfer ! hurle le jeune à la barbe hirsute en se lacérant le visage avec ses ongles sales.

- Pitié, pitié laissez moi gagner, c'est pour ma mère, elle a toujours rêvé de me voir responsable ! pleurniche E.T

- On peut toujours négocier, ça coûte combien, le poste de responsable, les gars ! propose le voleur de bijoux les mains pleines de billets de banques et de colliers de perles volés.

- Moi, Je me couche, avoue le candidat indépendant-dépendant avant de s'étaler par terre, évanoui.

Le haut responsable imperturbable rétorque :

- La triche, non, mais ça va pas la tête ! Toi, c'est qui ? demande-t-il brutalement au kamis parlant.

- Moi ? Heu... C'est moi, répond l'interloqué, surpris par la complexité de la question.

- Alors, tu vois donc tu n'es pas Lui ! Alors, tu as perdu ! réplique le futé garant des votes.

- Et vous ! Vous êtes quoi ? fustige-t-il aux autres candidats râleurs.

¹ And the winner is : Et le crétin de gagnant est...

- Nous, c'est nous ! chantent en cœur les aspirants aspirés par la guigne.

- Alors, vous voyez, vous n'êtes pas Lui ! Par contre lui c'est Lui, reprend triomphalement le chef des responsables de cette mesure de la combine.

Pour confirmer ses dires, il nous envoie les troupes anti-émeutes, une pluie de bastonnade et de crachats s'abat sur nos têtes. Du coup, les esprits s'apaisent. Nous reconnaissons nos torts, demandons pardon au chef et applaudissons notre nouveau représentant. Le vote est fini, nous nous rhabillons pour nous allonger sur nos nattes pourries et nous connecter à nos narguilés bourrés de chanvre indien trafiqué.

La vie et la politique dans le SIBIRKAFI du point B114 reprennent leur droit et leur place. Les alliances et les allégeances avec le vainqueur se font sur-le-champ, l'opposition change de camp pour s'opposer à elle-même. Les vaincus baisent les orteils des mains et les doigts des pieds du vainqueur, il leur rend la pareille sans les pieds et sans les mains. Le voleur de bijoux, le gars au kamis, E.T et « l'indépendant-dépendant » sont tout de même content, de la tournure des événements.

Tous, sans exception, sont acceptés pour former une nouvelle coalition « anti-loques à terre ». Ces espèces commensales, ces poissons-pilotes qui vivent accrochés aux requins en profitant des débris de leurs repas n'auront bien sûr pas les mêmes privilèges que l'heureux mandaté au suffrage unilatéral et téléguidé à la manivelle, mais ils feront au moins partie de la cour de cet élu, attendant peut-être un miracle pour eux.

- C'est toujours ça de gagné ! se contentent-ils de penser en rejoignant leur paillasse.

Nous sommes tous contents pour lui et pour eux aussi, heureux d'avoir notre représentativité au sein de cette tragique mascarade. Tout est bien qui finit bien. Comme ça, tout le monde, il est content, tout le monde, il est élu.

Pour les uns, ce sont les esquisses de la liberté qui se dessinent.

Oui, mais alors taillez vos crayons Messieurs les projeteurs de nos desseins, que nous puissions nous voir dedans, au moins !

Pour les autres, c'est le début de la fin de nos espoirs ou la fin d'un début de nos attentes.

Heureusement, il y a un début et surtout une fin à tout !

Juste avant de me connecter à ma citrouille de terre cuite en forme de narguilé, je me promets qu'aux prochaines élections je me barre !

...

...

...

Ce soir dans la cabane du point B114 je n'ai pas envie de me connecter, je reste allongé sur ma natte à rêvasser de belles choses.

Une présence soudaine s'installe à côté de moi. Un enfant tout habillé de blanc me regarde et sourit. Il est beau, ce chérubin aux cheveux bouclés d'or.

Il s'approche doucement de moi et demande d'une voix douce et angélique : - « S'il te plaît, raconte-moi des couleurs »

Ravi par cette candide apparition je me redresse, le regarde tendrement. La nuit me paraît plus fraîche par sa présence et étrangeté, je ne suis pas surpris par cette radieuse apparition. Je l'invite, avec déférence et affection, à s'asseoir et je lui conte les couleurs.

Au début, c'était l'obscurité, le néant s'était coloré de noir absolu. Il faisait tellement sombre que personne ne pouvait se voir. Nous étions restés inconnus de nous-mêmes et des autres durant plusieurs éternités, jusqu'à ignorer nos propres fantomatiques existences.

Puis, jaillit des profondes ténèbres une éblouissante lumière blanche. Elle était si pure que nous pouvions voir au travers, nos visages blafards pour la première fois.

Lorsque cette clarté céleste percute nos yeux, elle se répand en une myriade de rayons lumineux et de différentes couleurs.

Et le ciel à sa naissance s'embrase du Rouge flamboyant. C'est le Rouge qui est venu en premier, le Rouge enflamme nos cœurs et nos ardeurs.

« Cette couleur me fait peur, elle est trop brusque, trop violente, elle me brûle », s'effraie l'enfant

« Ne crains rien mon enfant, cette couleur coule en nous. Si nous avons peur, c'est de nous-mêmes », le rassuré-je

Quand sa chaleur s'épuise, l'Écarlate vire à l'Orangé alors le ciel se confond avec la terre pour donner naissance à la glaise qui nous enfante et qui nous ensevelit.

« L'Orangé m'inquiète, il donne puis reprend. Pourquoi fait-il une chose et son contraire ? » s'inquiète le petit.

« C'est la vie, mon petit. Le minuscule grain semé se redresse en un vigoureux épi, pour toujours retomber. Toute chose a une fin, c'est ce laps de temps qu'il faut saisir »

puis c'est au tour du Jaune, pur et loyal, cette couleur illumine et dore l'esprit.

« Est-ce que tous les esprits sont de cette couleur ? » s'interroge l'enfant aux cheveux de lumière.

« Nous renfermons tous cette petite flamme en nous et chacun peut l'attiser pour la rendre éternelle. »

C'est au tour de la nature de se réveiller, elle se drape de Vert, ce verdoisement nous permet d'espérer et de croire.

« J'aime bien le Vert, il est beau et me permet de mieux grandir », se réjouit le petit en herbe.

« Tu as raison, petit, cette couleur d'émeraude nous permet d'avoir la ferveur et le courage pour les lendemains », lui confirmé-je.

À sa maturité le ciel se change en Bleu, plus calme, plus serein. Sa fluidité laisse présager des temps plus cléments.

« Oui je crois que le Bleu est généreux, je me sens paisible en Bleu, c'est net, un Bleu », approuve ce bambin aux yeux d'azur.

« Et tu fais bien de le croire, l'azur est céleste et douceur, sa brise rafraîchit et nous rend plus gais », renchérit-je

Au crépuscule de la nuit, le ciel, courbé par le temps qui passe, se mûrit en Indigo.

« Je ne veux pas que ça finisse si tôt, cette couleur m'attriste, je ne veux pas vieillir », observe le gamin pas content de grandir.

« Si nous voulons que cela continue, il faut aller de l'avant, nous ne partons pas, nous retournons d'où nous venons, c'est tout, mon enfant. »

Enfin, l'Indigo rejoint le rouge pour finir en un Violet.

« Alors, tout n'est pas fini, cela recommence », se rassure mon angélique apparition.

« Oui mon chéri, le cycle continue toujours même si nous ne sommes plus là pour revoir le nouveau crépuscule du matin. C'est pour cela qu'il nous faut toutes les accepter, ce sont les couleurs de la vie et elles sont éternelles. Nous les regardons avec le cœur », lui conseillé-je

Le gamin s'est endormi paisiblement sa jolie tête bouclée d'or et de lumière, posée sur mon épaule. Il sourit dans son sommeil à ses petits amis que je ne peux malheureusement pas louer.

Il est tard et je le laisse se reposer. En le regardant sommeiller, je sens une immense tendresse m'envahir. Je reste immobile pour ne pas déranger ses rêveries d'enfants.

À son réveil, il me demande de lui confectionner un bouquet de lumière avec toutes ces belles couleurs.

Je les réunis en un arc composé de sept courbes concentriques, l'enfant en me souriant empoigne de sa petite menotte l'arc-en-ciel et s'éloigne en courant vers l'horizon.